



Sport scolaire : une année fractionnée, de la débrouille et des effectifs en berne



- Éducation
- La vie des établissements

L'Union nationale du sport scolaire et les associations sportives scolaires ont réussi tant bien que mal à maintenir leur activité au collège et au lycée depuis plus d'un an, au prix de nombreuses adaptations et malgré la baisse des effectifs.

Article réservé aux abonnés

Depuis un décret de 2014, cela fait partie de leurs attributions : dans le cadre de leur service, les professeurs d'éducation physique et sportive (EPS) doivent consacrer trois heures à l'animation de l'association sportive (AS) de leur établissement – du sport en dehors du temps scolaire, à prix modique (20,62 euros de cotisation en moyenne), que les élèves pratiquent sur la base du volontariat. Cela n'a rien d'accessoire. Selon les chiffres de l'Union nationale du sport scolaire (UNSS), les AS rassemblent plus d'un million d'élèves.

Qu'importe le sport auquel ils consacraient ces trois heures auparavant, depuis le début de la crise sanitaire, nombre d'enseignants se sont familiarisés avec une nouvelle discipline : le parcours du combattant. Confinement, déconfinement, interdiction du brassage des élèves, pratique du sport en intérieur... Au gré des semaines et des directives, la pratique du sport scolaire, comme celle de l'EPS, a connu de nombreux aléas. En cette fin d'année scolaire, les enseignants tirent le bilan de cette année et demie hors-norme.

Disparités territoriales

Du côté de l'UNSS, on se félicite qu'en dépit des difficultés, les activités aient pu continuer. « *Nous avons été le seul lieu de pratique volontaire qui restait dans ce temps de crise* », explique Nathalie Costantini, sa présidente. Lors du second confinement, notamment, les AS comme les cours d'EPS (et le sport professionnel) bénéficiaient, en effet, d'une dérogation pour continuer à pratiquer, dans le strict respect du protocole sanitaire. Selon M^{me} Costantini, le bilan est plutôt positif, même si des disparités ont existé selon les régions. Fortement touché par la pandémie, « *le Grand Est a été particulièrement contraint* » .

Les équipements disponibles et l'environnement ont joué aussi : le professeur qui propose une activité randonnée (sans contact et à l'extérieur) a plus de chances de pouvoir mener à bien son projet que celui qui propose du basket en gymnase couvert...



Sans compter les équipements sportifs fermés ou réquisitionnés et le temps peu clément. « *Depuis décembre, on a bien morflé en région parisienne* », peste Morgane Kerdiles, professeure d'EPS en collège dans le Val-de-Marne. *Nos collègues dans le Sud ont été mieux lotis...* »

Article réservé à nos abonnés Lire aussi Déconfinement : une bouffée d'air pour le sport professionnel

« *Le maître-mot depuis mars 2020, c'est l'adaptabilité* », résume de son côté Yann Sibille, enseignant dans les Hauts-de-Seine et responsable UNSS sur son district. Afin d'éviter les brassages entre niveaux de classe, Julie (qui a requis l'anonymat), également professeure dans les Hauts-de-Seine, met en place des créneaux en alternance sur deux semaines. Alors que dans son collège, Morgane Kerdiles organise des matchs un contre un ou deux contre deux pour maintenir la règle des deux mètres de distance. Et quand le sport prévu n'est pas possible, les enseignants cherchent des plans B.

Le handball n'étant plus praticable, Yann Sibille a proposé un biathlon ludique : les élèves alternaient course et lancer de palet comme au hockey. Il a aussi organisé des visioconférences avec des joueuses du club de hand féminin Paris 92. Yann Guiton, enseignant en Seine-Saint-Denis, a proposé aux élèves de son activité escalade de découvrir le disc golf, un mélange d'ultimate (*frisbee* sportif) et de golf.

Lire la chronique : Pendant le confinement, les cours d'EPS continuent...

« *Beaucoup d'enseignants ont réinventé les choses* », se félicite-t-on au ministère de l'éducation nationale. Nathalie Costantini note, de son côté, que la crise a fait émerger certaines activités jusqu'alors moins mises en lumière, notamment celles qui ne nécessitent pas le contact ou le prêt de matériel. « *La randonnée pédestre va-t-elle monter en puissance à l'avenir ?* », s'interroge-t-elle. Parmi les autres activités valorisées : celles qui répondaient au besoin de bien-être telles le yoga ou le pilates, et qui « *ont pu aider certains jeunes à passer l'épreuve de la crise sanitaire* ».

26 % de licenciés en moins sur l'année scolaire

Malgré ces adaptations et l'engagement des enseignants, le nombre de licenciés à l'UNSS a accusé une baisse de 26 % entre les rentrées scolaires 2019 et 2020. Un constat qui se retrouve sur le terrain. « *Les élèves des sections sport de mon collège sont revenus. Mais ceux d'AS, je me bats pour qu'ils reviennent*, raconte Morgane Kerdiles. *Je crois qu'ils ont pris goût à ne rien faire, il y a une sorte de flemme. En communiquant, en allant les voir, j'ai réussi à passer de trois gamins à vingt* » .

Yann Sibille, a vu, lui aussi, son effectif fondre au cours de l'année. « *Quand il fait 11 °C et qu'il pleuviote, je peux comprendre que l'on n'ait pas très envie d'envoyer son enfant à l'AS...* » Pour Julie, dans les Hauts-de-Seine, « *les arrêts et les reprises successifs ont cassé le rythme* », et ont perdu les élèves comme les parents : « *Certains me demandaient si l'AS avait repris. Je leur répondais : " Ben oui, depuis plusieurs semaines en fait..."* »

D'autres soulignent la mise en sommeil des compétitions entre établissements (jusqu'à aujourd'hui) qui ont pu doucher l'enthousiasme des élèves, championnats et rencontres faisant partie de l'ADN du sport scolaire. Mais si ce coup d'arrêt a pu en refroidir certains, il a, selon la présidente de l'UNSS, permis à d'autres élèves qui étaient jusqu'alors effrayés par cette image très « *compétition* » de venir découvrir le sport scolaire, sans pression.

La crise a aussi mis encore plus en relief le rôle social de l'UNSS. Comme le souligne Marie (qui a souhaité rester anonyme), professeure en région parisienne, « *l'AS, c'est le moment où j'ai des étoiles dans les yeux parce que je transmets le sport qui me passionne* » . C'est donc une relation privilégiée qui se noue entre l'enseignant et les élèves au cours de ces quelques heures où ils sont en plus petit comité, soudés autour



d'une activité commune. « *Les élèves nous confient des choses, la relation s'enrichit* », poursuit-elle. Une proximité particulièrement importante en période de crise.

Enseignant dans un collège classé REP+, Yann Guiton ne peut que dresser le même constat : « *Pour moi, particulièrement dans les quartiers, l'AS a un vrai impact sur les élèves. Ils vivent des émotions différentes de l'EPS. Cela amène une communication et un lien assez fort. On crée un suivi et on joue presque un rôle de relais entre l'élève et l'équipe pédagogique.* » D'où cette interrogation : « *Quel impact cette pratique en dents de scie cette année va-t-elle avoir sur le lien social au sein de l'établissement ?* »

Lire aussi la tribune : « *Le sport mérite-t-il d'être encore enseigné à l'école ?* »

Yann Guiton se demande aussi s'il aura des élèves de 5^e en AS l'année prochaine. Car, comme d'autres, il a constaté que le taux d'adhésion a particulièrement chuté chez les jeunes de 6^e à la rentrée de septembre 2020, qui alimentent les effectifs de l'AS les années suivantes. L'interrogation pourrait sembler anecdotique si elle ne sous-tendait pas une dimension de santé publique.

Responsable d'unité à l'Institut scientifique et technique de la nutrition et l'alimentation (Istna) du Conservatoire national des arts et métiers, Johanne Langlois rappelle « *qu'il existe une baisse significative de l'activité physique à l'adolescence* » qui est liée aux changements corporels, identitaires, à la place de la scolarité... Or, « *l'AS fait partie des stratégies pour que le jeune ait une activité physique régulière* ». Encore faut-il qu'il s'en saisisse et que la crise n'ait pas trop érodé le désir de sport.

Du côté du ministère, on relativise : « *Il n'y aura pas de génération perdue pour le sport scolaire. On veut plutôt le renforcer, notamment dans la perspective des Jeux olympiques de 2024.* »

Cet article paraît dans « Le Monde de l'éducation ». Si vous êtes abonné au Monde, vous pouvez vous inscrire à cette lettre hebdomadaire en suivant ce lien

Joséphine Lebard
Contribuer

Services



FORMATION PROFESSIONNELLE avec [topformation.fr](#)

**COMPAREZ
DES MILLIERS
DE FORMATIONS**
en France



Recherchez

